

L'INTIME

histoire

BODY TRIP



duel



Christelle YAOVI

Body Trip

Christelle YAOVI nous revient !

Au juste nous a-t-elle jamais quittés, faisant le grand écart entre les différents pôles qui font de cette métisse une si totale citoyenne du monde et citoyenne de l'art.

Mais, si elle nous revient ainsi, c'est parce qu'elle joue en permanence avec cette notion de revenants, -Kouvitô, qui imprègne tant la société dont elle est en partie issue.

Et le ballet des EGUN GUN dans la nuit béninoise, dont le costume aux mille paillettes masque les desseins et les visages, semble prendre vie autour de son œuvre comme une sarabande effrénée, toute à la fois grinçante et chatoyante, l'un masquant difficilement l'autre et réciproquement.

Revenante, Christelle YAOVI l'est à plus d'un titre, entre les trahisons de sa vie démultipliée, trahisons du cœur, trahisons du corps, trahisons du soi et de l'autre, en une infinité de blessures à jamais entrouvertes, ni complètement fermées, ni complètement béantes.

Comprenne qui pourra !

Dans sa mythologie personnelle, les lames de rasoir –et elle en a parsemé des centaines dans cette intervention- sont à la fois symboles de coupures, de déchirures, mais également symboles de rédemption et de résistance.

Et j'hésite entre l'image du fakir de ces civilisations de l'Inde qui lui sont chères, qui marche, se restaure et dort sur un lit de lames et de pointes et celle, plus proche de nos cultures d'Afrique de l'Ouest, du fétiche Fon que l'on transperce et que l'on cloue, pour mieux sceller celer, une promesse, un engagement, un charme aussi.

Quoi qu'il en soit, et son œuvre est là pour en témoigner, cette femme si femme, gracile et gracieuse, résiste en dépit de tout, et revient danser sa frénésie de souffrances mais aussi de vies intenses, de rires à gorge déployée et d'affection partagée.

Car les lames, les chaines, les barbelés, sont à la fois attaque et violence, mais aussi défense et protection et, à leur manière, ils indiquent le cheminement, tracent la voie et la matérialisent et s'écartent pour laisser la place à l'image, transcendante et colorée.

Balancement permanent entre la vie et la mort, la violence et la paix, la douleur et la douceur dans un tourbillon binaire fait d'opposition de contraires à la recherche de leur point d'équilibre, les œuvres de Christelle YAOVI ne font pas que nous déconcerter.

Elles nous interpellent au plus profond de nous et, à défaut de nous donner des clés de lecture, elles ouvrent de ces béances à jamais insatisfaites, qui sont, tout à la fois, le manque et l'absence, le vide et l'insondable, et le gouffre et l'abîme.

Mais, comble du paradoxe, tout aussitôt, elles nous apportent, en un ballet incessant, imprévisible et déhanché, l'échelle à laquelle remonter, la branche à laquelle s'agripper et la corde pour nous sauver.

Est-ce pour nous précipiter tout aussitôt, misérables Sisyphe de ces temps de fin de notre monde ?

Le point d'interrogation est là, bien en face, qui nous nargue.

Et il me semble l'entendre rire et effectuer de ces cabrioles espiègles comme, au sortir de la scène, des acrobates qui se gaussent du public.

Et si tout ceci n'était que tour de passe-passe, pour éprouver nos nerfs et nos sens et nous contraindre aux introspections sans concessions vis-à-vis de l'autre et, surtout, vis-à-vis de nous-mêmes ?

Oui, Christelle YAOVI est une revenante dont nous ne sommes pas revenus !

Sylvain Sankalé

Dakar Décembre 2015

Christelle Yaovi is back!

Actually she never left us, the great efforts that make this half-caste a great citizen of the world but also a great citizen of art.

But, if she is coming back to us as she is, it is because she constantly plays with the notion of revenant, Kouvito that leaves its mark on the society from whom she is from. And the ballet of the EGUN GUN in the Beninese night, of which the costume of straw masks the blueprints and faces, seem to come to life around her masterpiece like an unbridled racket, all at the same time being screeching and glimmering, one masking the other with unease.

Revenante, Christelle Yaovi has more than just one title, between all the betrayals she has encountered in her life, betrayal of her heart, her body, herself and by others with wounds that aren't completely open but not completely closed.

Understand whom can!

In her own personal mythology, the tears of razor-blades – and she scattered them in hundreds of her inventions – Are at the same time symbols of cuts, of tears but also are symbols of redemption and resistance.

And I am hesitating between the image of the “fakir” of these civilizations of India that the country cherishes, that work and that restores, and sleeps on a bed of tears and spikes, closer to our West African cultures, from the Fon fetish that we nail, to have a better grip, a promise, an engagement, a unique charm too.

Whatever it may be, her work is here to witness, this woman whom is such as gracious, resist despite everything and comes back to dance through all of her suffering, intense life of shared emotions.

Because these tears, chains and barbed wire are on one hand to attack and portray violence but also on the other hand are there to show defense and protection, in their way they guide the way through the pathway and make room for the image and colors.

Constantly balancing between life and death, violence and peace, pain and comfort in a storm filled with contradictions in the pursuit of an equilibrium. The works of Christelle Yaovi do not only distract us.

They look deep into us; they tap in to our deepest state of mind giving us a certain satisfaction to our daily problems and fill the emptiness in our souls.

Yes, Cristelle Yaovi is a revenante that we are not done with yet!

Sylvain Sankalé

Dakar December 2015

Avant même les mots, la peinture de Christelle Yaovi, cherche à traduire des émotions. Questionnant sa place dans ce monde, le dialogue proposé par Christelle Yaovi aspire à l'échange, la rencontre, les liens entre le peintre et sa toile, l'humain et le monde. Sa gestuelle semble rechercher à se dépasser, sortir de ses blocages et résistances, et en cet acte de peindre, Christelle Yaovi tente de poursuivre son développement personnel.

“ Se créer soi-même, se mettre en forme et en œuvre, se projeter dans un processus de transformation de soi dans une culture et une société données ” (Jean- Luc Sudres).

En quête et à l'écoute de rites du langage des mains et du corps, consciences et esprits, rêves et désirs, s'aguerir de cette condamnation d'être née enfant du conflit, de chaos et de séparations. L'acte de peindre afin d'amener vers l'ouverture, donner un autre regard du monde et d'elle-même.

De démons intérieurs, l'expression en catharsis, opérera ses transferts recherchant une certaine sublimation.

Dédiée à sa force fragile, Christelle Yaovi s'est frayé son chemin à travers la peinture, en laquelle elle décrit de nombreux émondages intérieurs.

Des meurtrissures et des violences soufferts, des larmes et ruptures éprouvées Christelle Yaovi hasarde la métamorphose usant de courbes, de couleurs et de lignes, elle abomine et chasse ses douloureuses profanations endossées sans maudire.

Et parvient à nous ouvrir le rideau vers d'autres soleils, d'autres mondes.

De son sourire de jolie femme devenue, elle enlumine sa vie, la partage généreusement et la boit toujours dans un grand verre !

Daphné Bitchatch Paris 2015.

Christelle Yaovi's painting translates emotions. Questioning her place in this world, the dialogue suggested by Christelle Yaovi aspires to exchange, new encounters, links between the paint and the canvas, the human and the world. Her gestures seem to try to surpass themselves, getting out of her blockages and resistances, and in this act of painting, CY attempts to pursue her personal development.

«To create yourself, putting yourself in shape, to project oneself in a process of transformation of self in a culture and society of data.» (JeanLuc Sudres)

Seeking rituals of body language, conscience and spirit, dreams and desires, to overcome this sentence of being born a child of conflict, chaos and separation. The act of painting to lead to the opening, to give another view on the world and on herself. Of interior demons, the expression in catharsis, operates her transfers seeking a certain sublimation. Dedicated to her fragile strength, CY cut out her path through painting, in which she describes interior cleansing.

She is a genuine woman who has lived through many life changing events. By bringing colors and shapes to life through her art she manages to come to peace with her daily struggles. She opens our eyes to new worlds and new suns.

With her bright smile she illuminates her life and shares it with us.

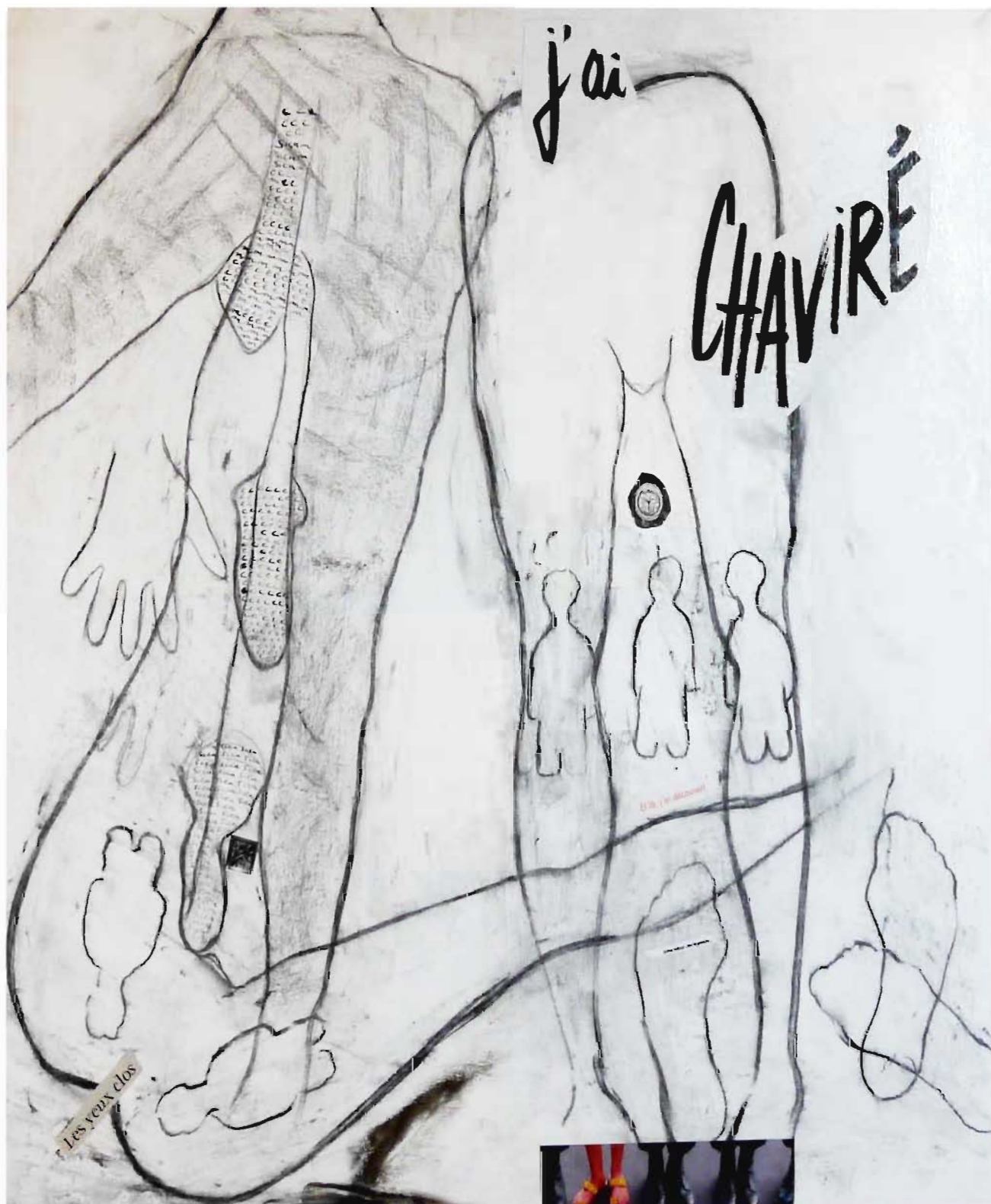
Daphné Bitchatch Paris 2015.



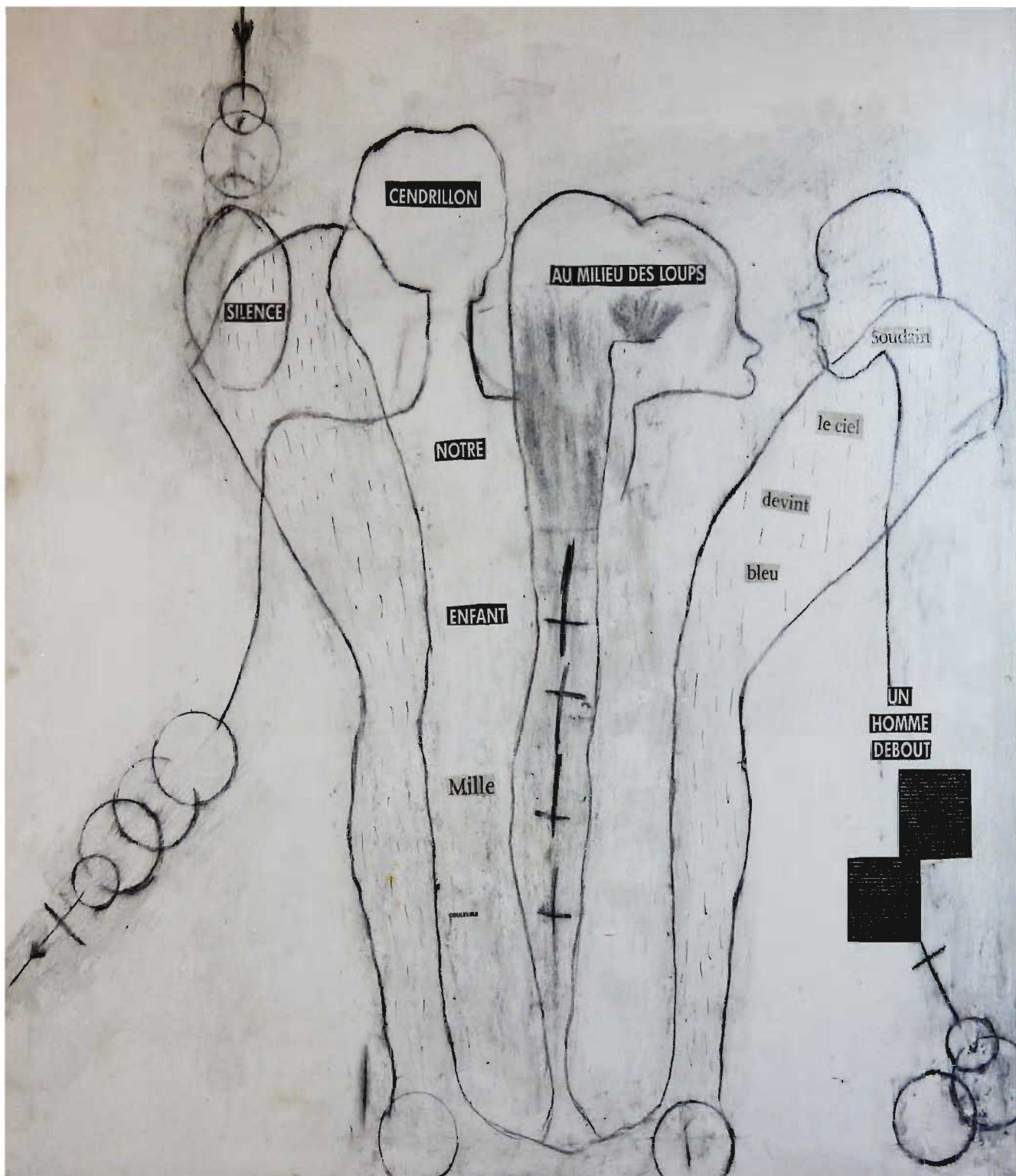
Body Trip Nr. 1
116 x 116 cm



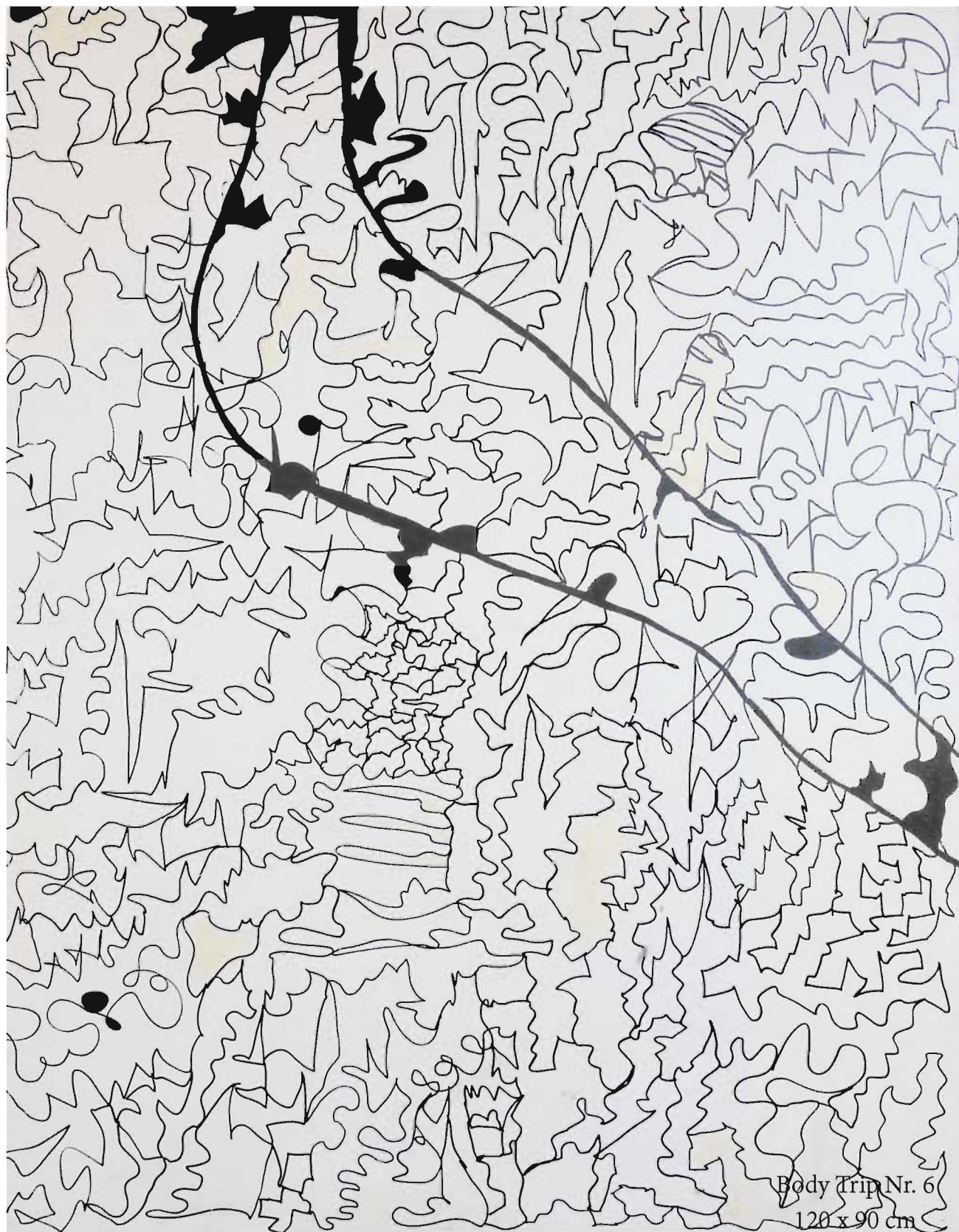
Body Trip Nr. 3
117 x 103 cm



Body Trip Nr. 4
120 x 120 cm



Body Trip Nr. 5
120 x 120 cm



Body Trip Nr. 6
120 x 90 cm

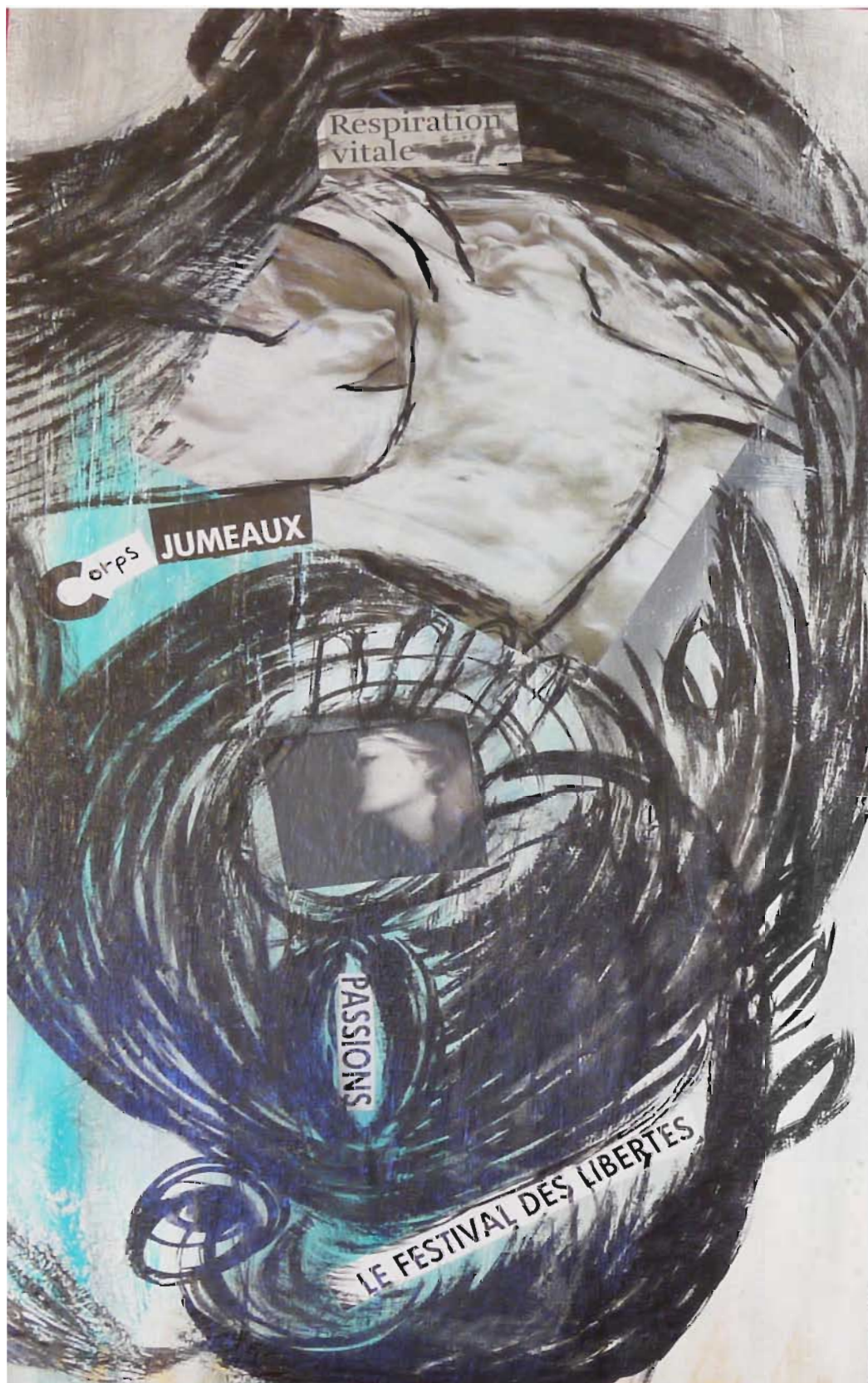


Body Trip Nr. 7
80 x 80 cm

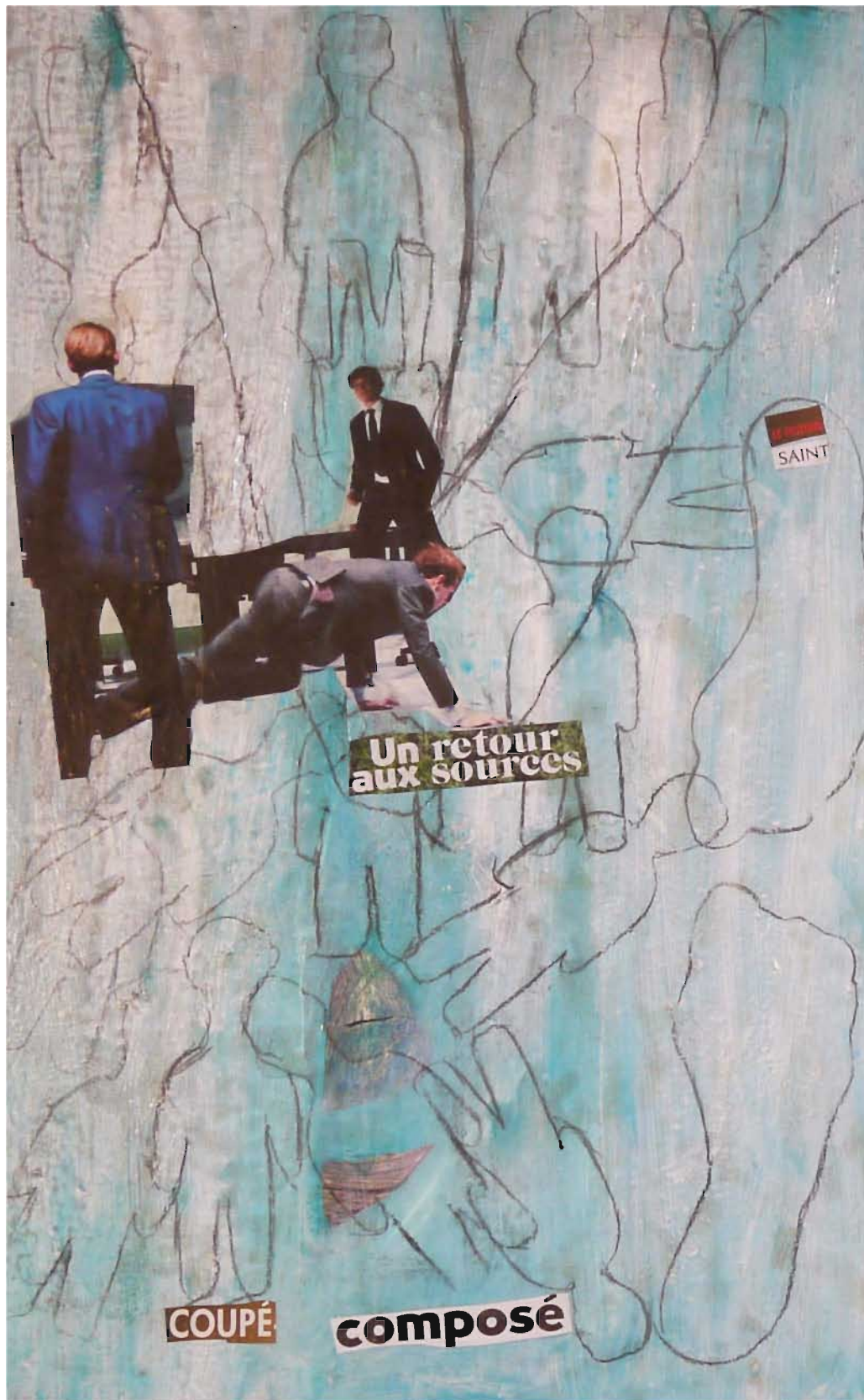


Chant magnétique

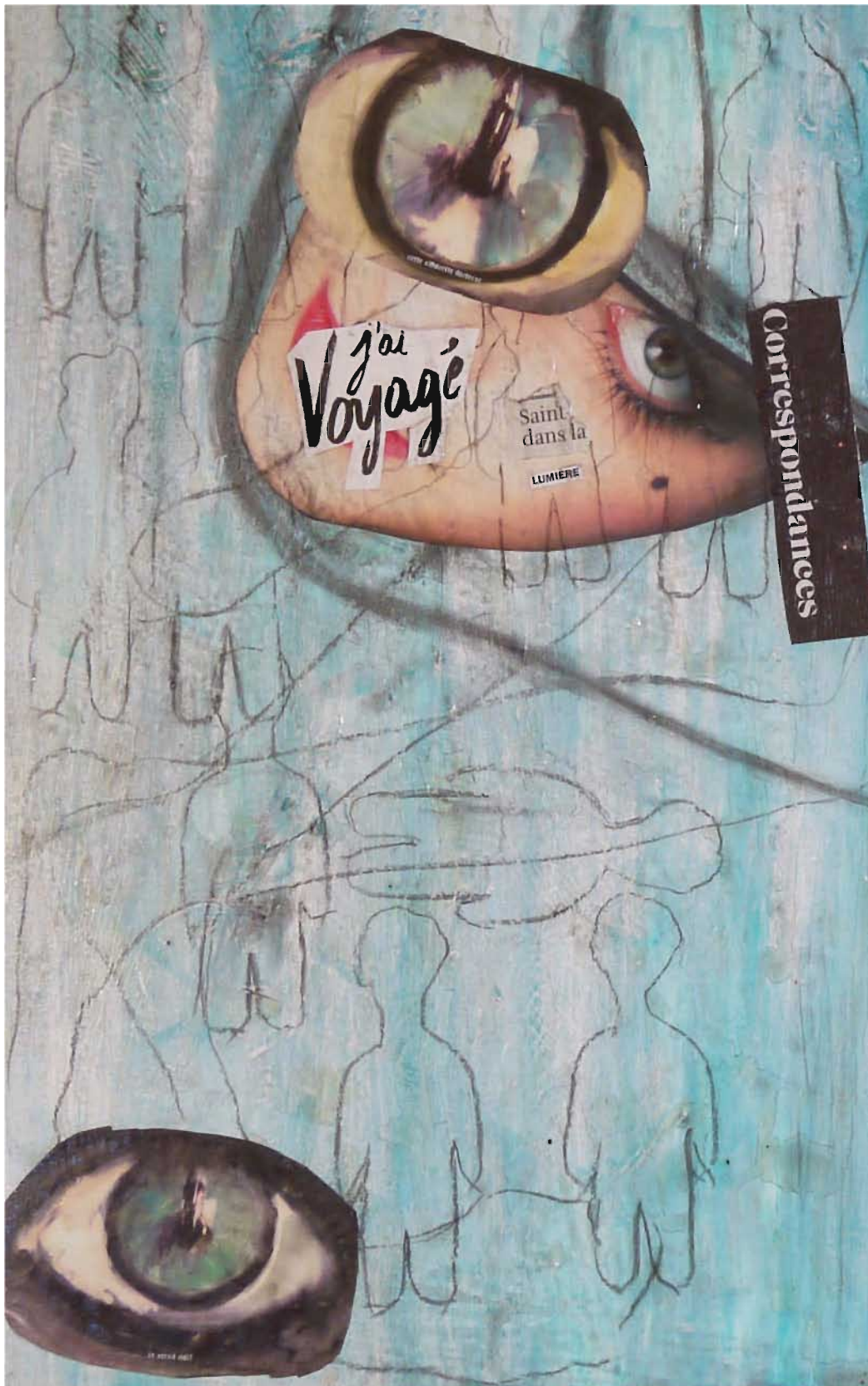
Body Trip Nr. 8
80 x 80 cm



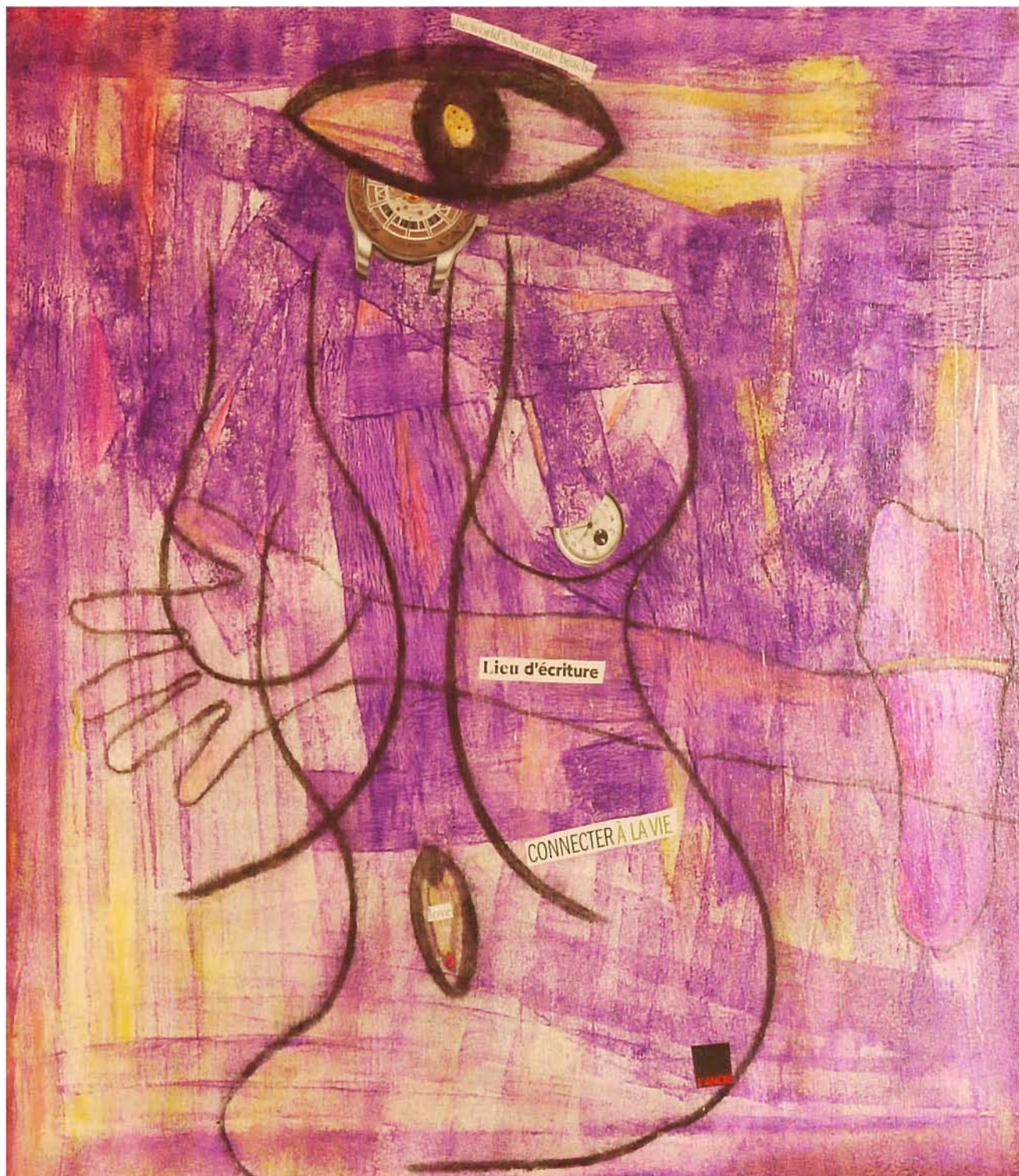
Body Trip Nr. 9
90 x 50 cm



Body Trip Nr. 10
80 x 50 cm



Body Trip nr. 11
80 x 50 cm



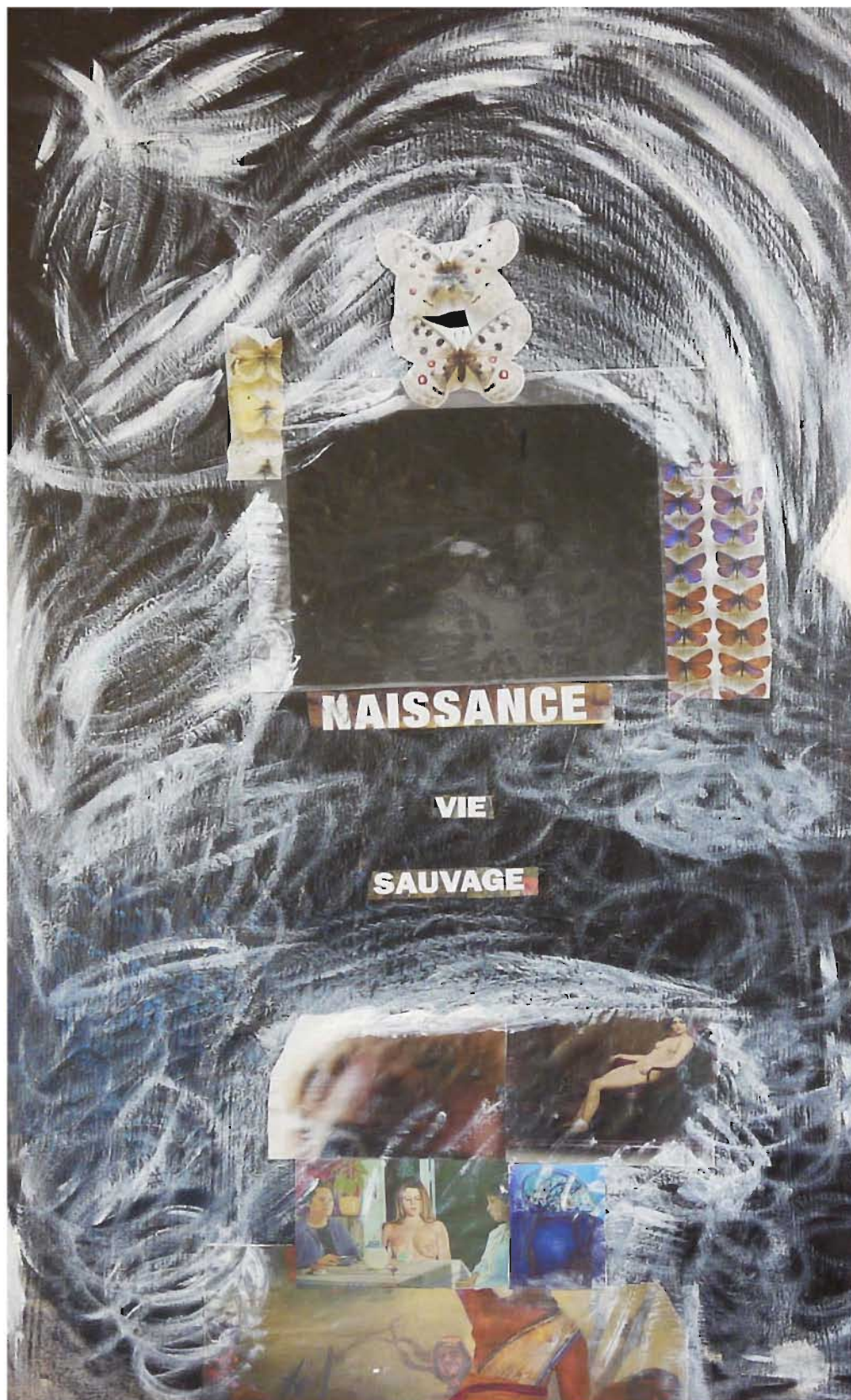
Body Trip Nr. 12
70 x 70 cm



Body Trip Nr. 13
70 x 70 cm



Body Trip Nr. 14
70 x 70 cm



Body Trip Nr. 18
100 x 55 cm



Ma Croix / My cross
100 x 100 cm



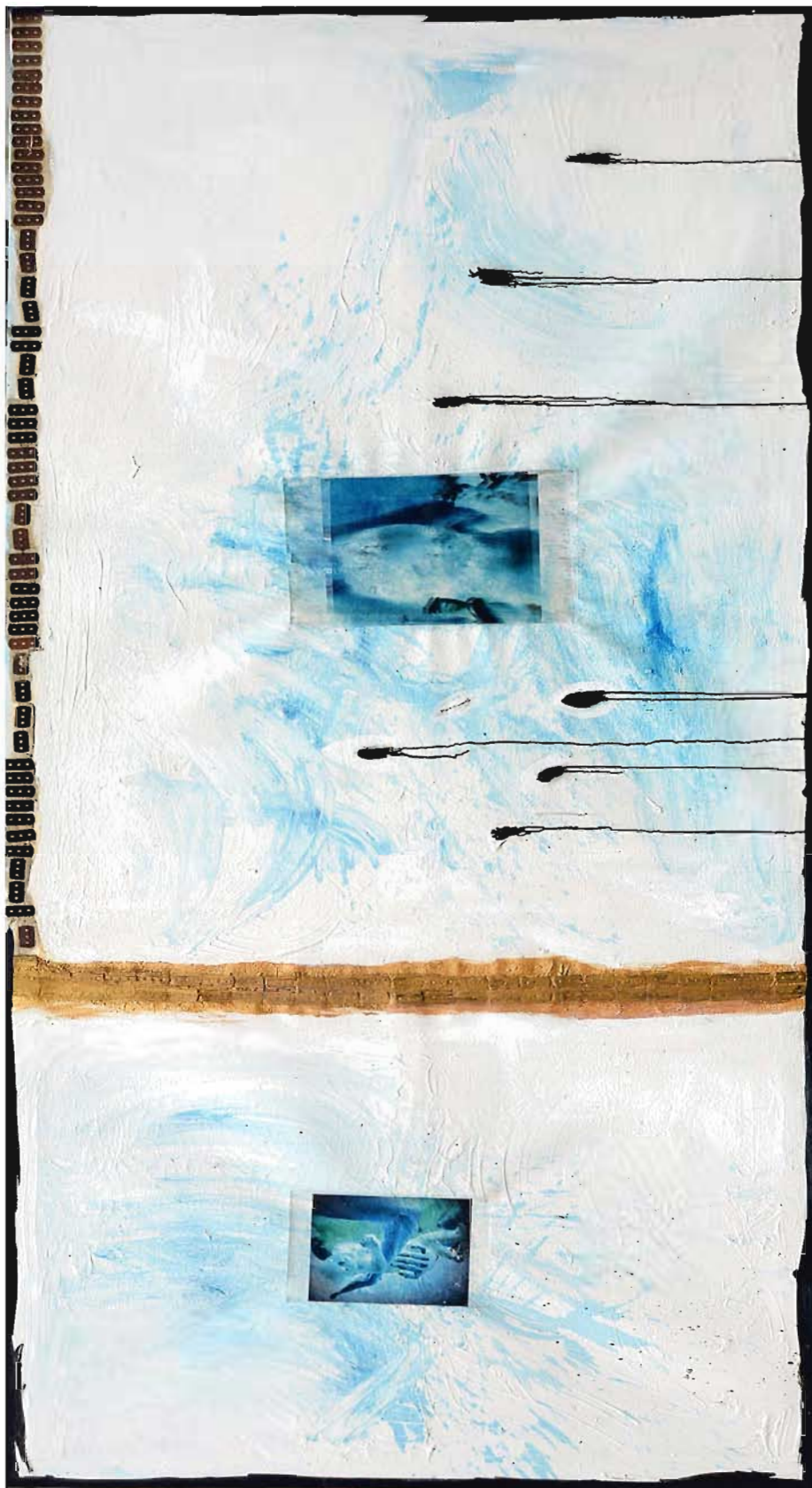
Jumeaux / Twins
100 x 100 cm



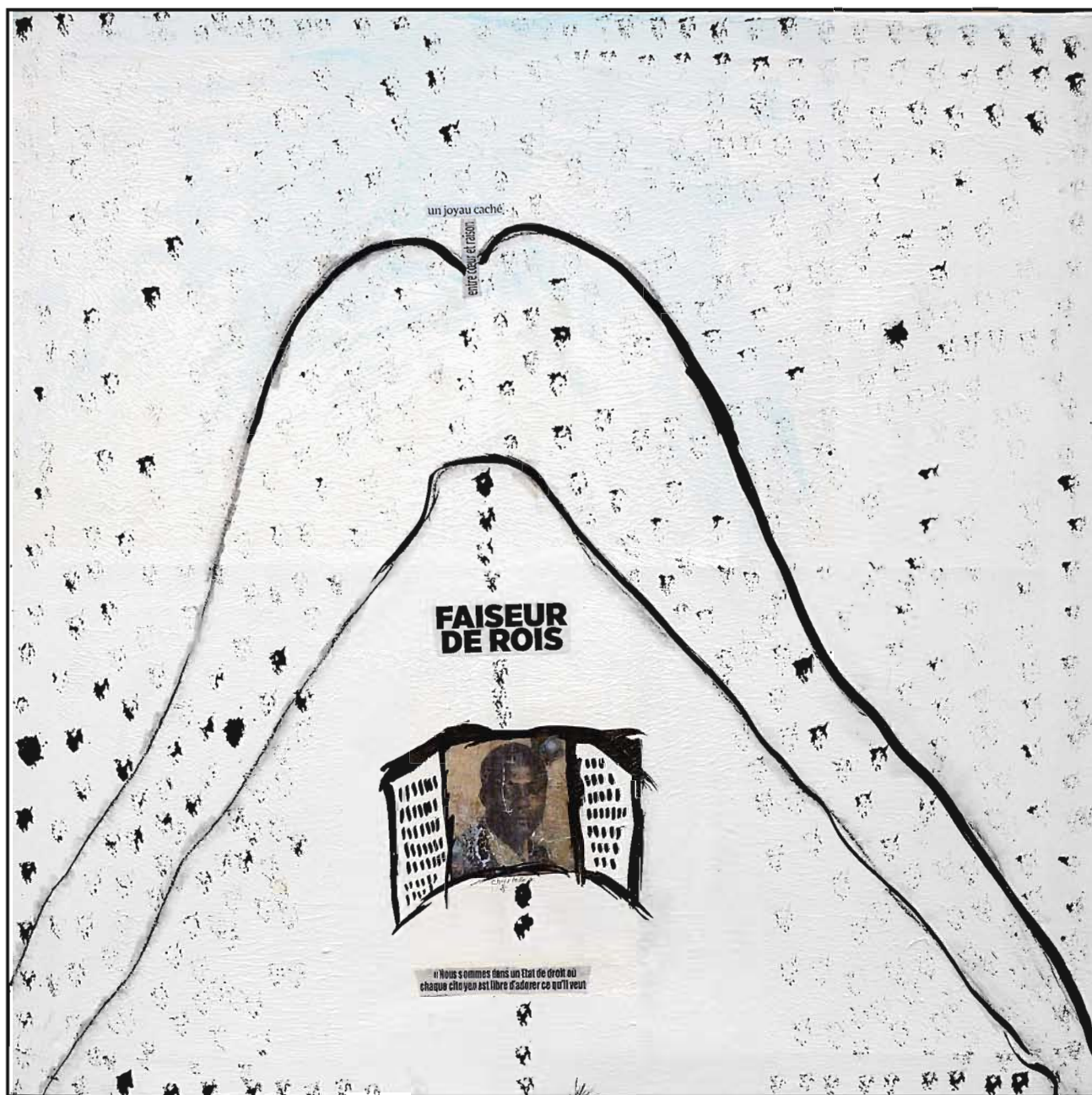
Cordon bleu / blue cord
150 x 120 cm



Cordon jaune / yellow cord
120 x 150 cm



Naître à ce qui est / Born to be
100 x 300 cm



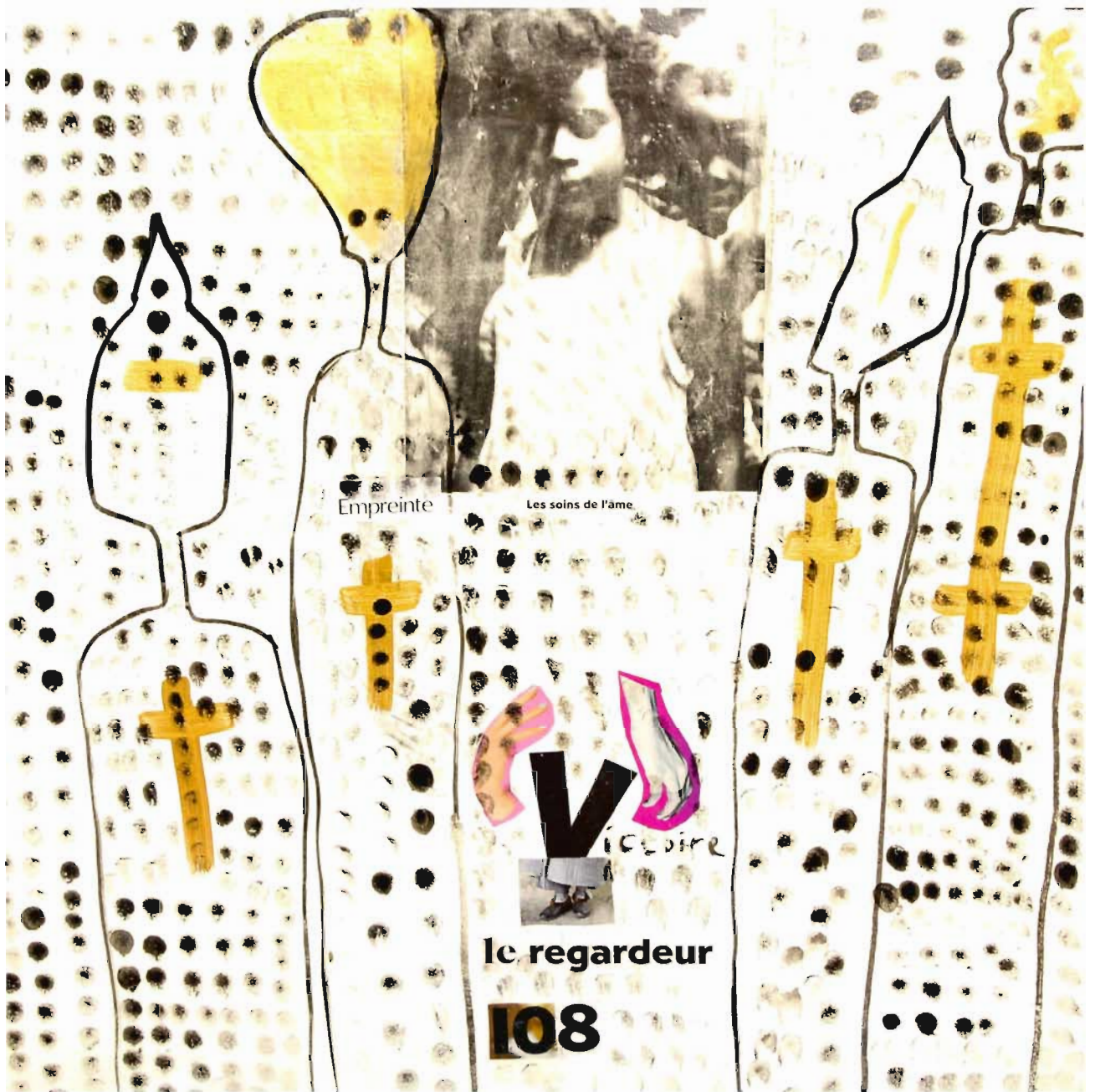
Faiseur de roi / Maker of King
80 x 80 cm



Body Trip 28
120 x 100 cm



Body Trip 29
110 x 120 cm

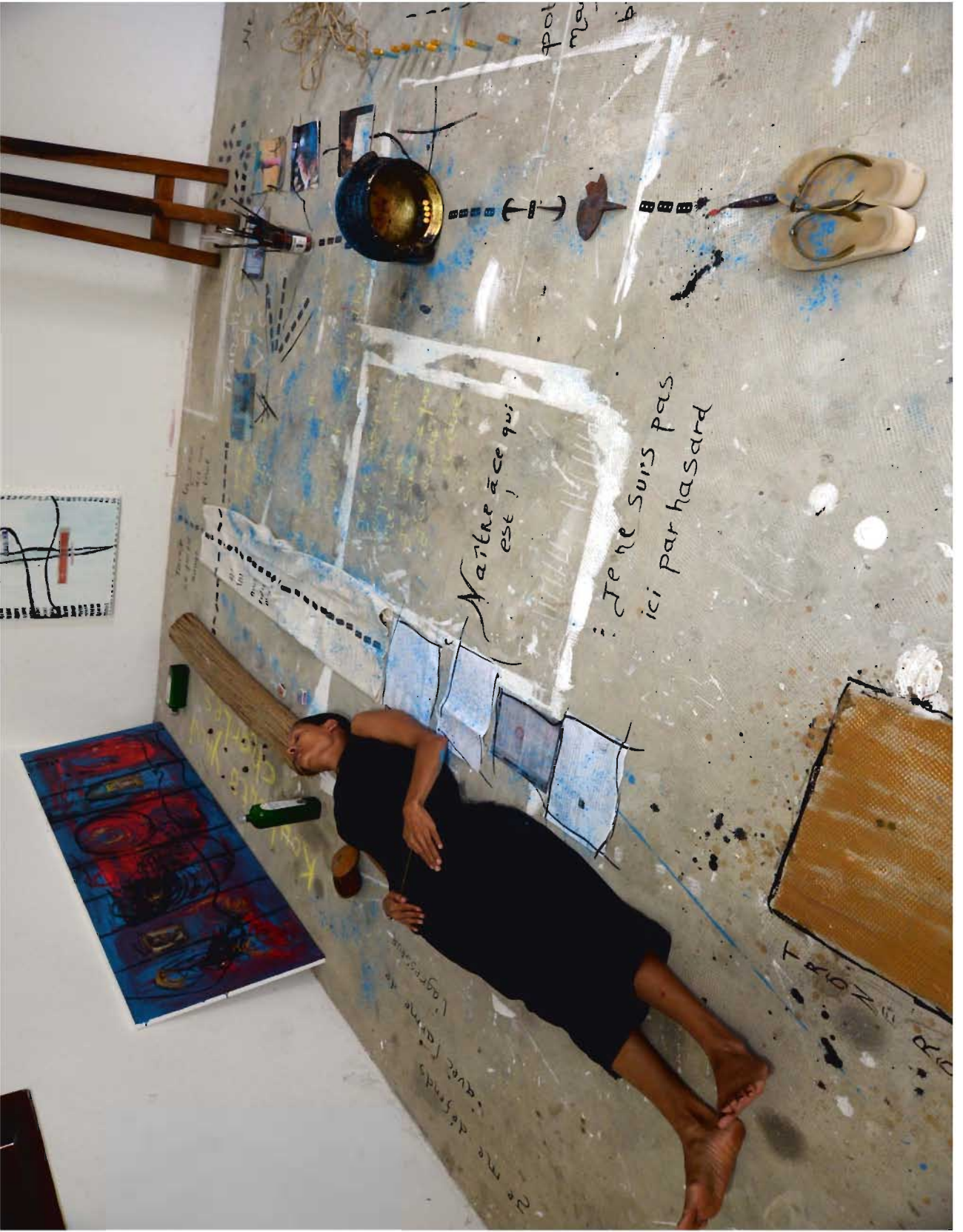


Body Trip 30
70 x 70 cm



Installation poussière tu es, poussière tu retourneras
 3 x 4 m
 700 lame de rasoir





Martine ace qui
est,

: Je ne suis pas
ici par hasard

me dégrader
avec l'agression

TROU

Tout ce qui est rouge

Un jour
à la cour
à l'air

un
un
un
un
un

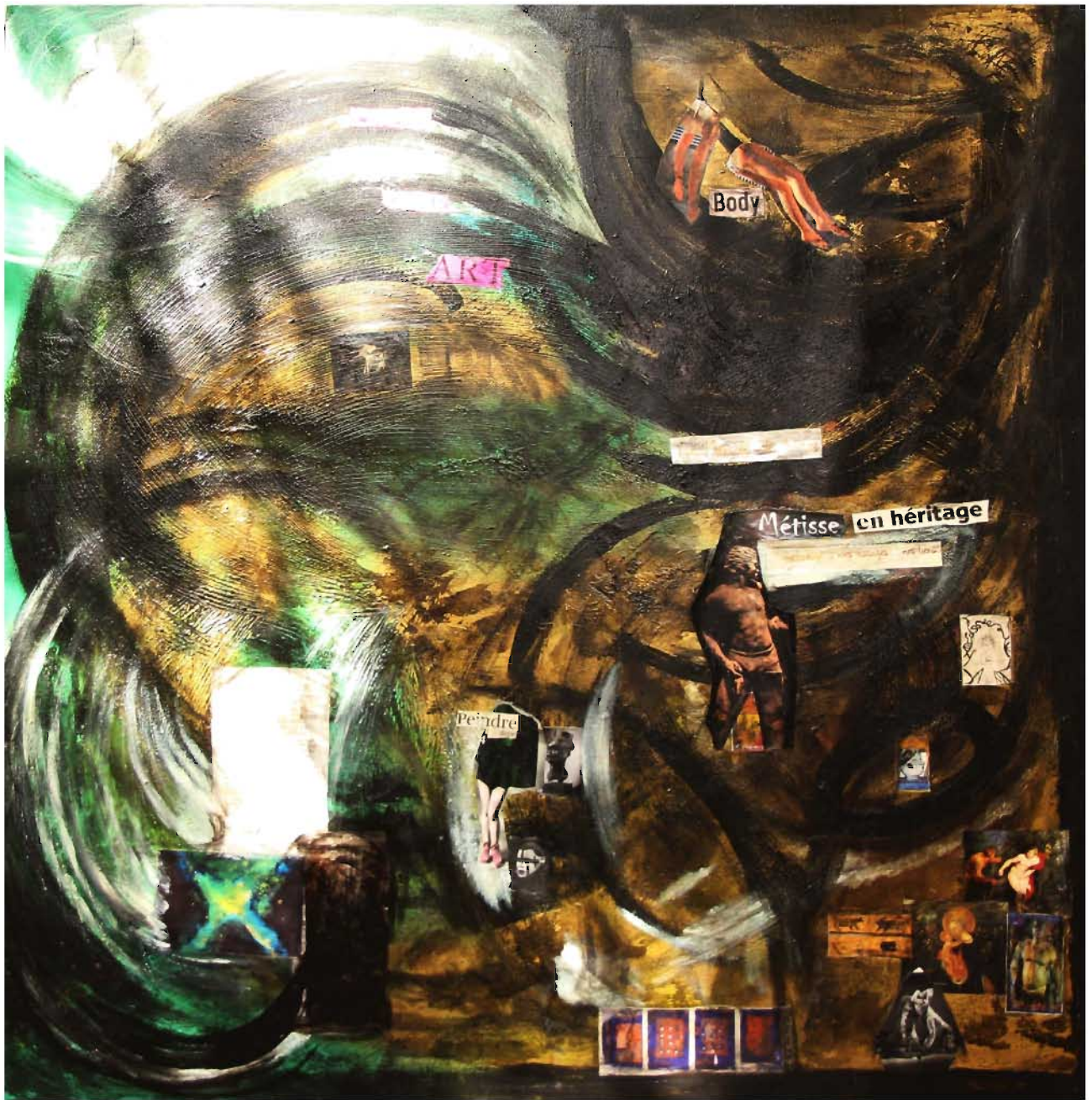
CHARLES
KAY

Je ne suis pas
lequel
me suis
Je suis ce que
j'ai décidé
d'être

Je ne suis pas
lequel
me suis
Je suis ce que
j'ai décidé
d'être

Voilà ce qui
est !

Je ne suis pas
ici par hasard



Body Trip 22
120 x 120 cm



Body Trip 30 bis
100 x 100

RAVAGE

L'ARTISTE
L'INTIME

histoire

duel

